

" Depuis de longues années, les cultivateurs qui ont exploité cette terre y ont fait une certaine rotation : laquelle est divisée en trois champs ou clos, et chacun d'eux est alternativement semé en céréales, pendant deux années et soumis au pâturage les deux années suivantes, à l'exception toutefois du côté sableux qui a été partie en patates, partie en pois et en seigle. Ce côté a en moyenne six arpents de longueur sur toute la largeur de la terre.

" Les plantes généralement cultivées en Canada y réussiraient très bien avec des fumures suffisantes. Actuellement le blé y donne en moyenne 12 minots par arpent, l'avoine 20, l'orge 18, les pois 12, les patates 160, le seigle 15 minots, les prairies 180 bottes de foin.

" Le climat de la localité est très favorable à l'élevage et à l'entretien des chevaux, des bêtes bovines, des porcs et des moutons.

" Le marché ordinaire est la cité de Québec avec laquelle la paroisse de Deschambault communique par le chemin de fer du Nord, dont la station est à deux lieues de la propriété.

" La main-d'œuvre y est chère et rare. Les salaires pour les hommes sont de \$160 avec la nourriture par année ou \$15 par mois, ou \$1 par jour sans la nourriture.

" Les produits de la ferme obtiennent les prix moyens suivants : le blé \$1 le minot, l'avoine 45 cts, l'orge 70 cts, les pois 80 cts, le seigle 70 cts, les patates 30 cts, le foin \$6 par 100 bottes, le beurre 15 cts le fromage 7 cts, le bœuf 5 cts, et le lard 8 cts la livre.

" Quel sera le système de culture que vous suivrez pendant quatre années, sachant que vous êtes le propriétaire de la terre ; que vous entrez en jouissance de cette terre dans l'automne de 1886 avec deux chevaux, cinq vaches, trois porcs ; que vous avez en main le capital nécessaire pour acheter une charrue, une herse, un rouleau, une charrette, un tombereau, les outils à main ordinaires, un moulin à battre (*horse power*), une faucheuse simple ; la nourriture nécessaire pour la famille et les animaux jusqu'en juin 1887 ; que vous avez de plus en argent \$50, et que vous devez une hypothèque de \$500 à 6 par 100 d'intérêt."

M. Lebel devait donc avoir cultivé cette terre pendant quatre années, en avoir tiré le meilleur parti possible, y avoir fait les améliorations nécessaires, et pouvoir nous tenir au courant de toutes ses opérations, par une comptabilité régulière. Il devait être capable de justifier les résultats obtenus, d'expliquer jusque dans leurs moindres détails ses modes d'action et de réfuter toutes les objections que l'on pourrait apporter à son mode de culture.

Nous sommes heureux de dire que ce jeune monsieur s'est très bien acquitté de sa tâche difficile. Son plan de culture était bien fait, et pendant deux longues heures il a répondu avec succès à toutes les questions et objections qui lui ont été faites ; il a fait preuve de connaissances agricoles très étendues.

M. Lebel est un jeune homme vigoureux, actif et d'une conduite irréprochable. Nous sommes convaincus qu'il a ce qu'il faut pour mener à bonne fin une exploitation agricole. Il est actuellement chez son père à Fraserville, et il serait prêt, croyons-nous, à prendre

la direction de toute ferme, qui lui serait offerte, à des conditions acceptables.

Nous lui souhaitons plein succès, et ce succès nous sommes certain qu'il l'obtiendra s'il veut ne pas oublier les enseignements qu'il a puisés à l'école d'agriculture de Ste Anne, et s'il veut surtout se conduire toujours en honnête citoyen et en bon chrétien.

L'amélioration du bétail en rapport avec la culture.

Les animaux dans un pays sont le plus souvent en rapport avec les cultures ; on trouve des races améliorées là où les fourrages sont abondants et de bonne qualité. L'alimentation constitue l'un des facteurs les plus puissants de la transformation des races. Il ne suffit pas d'avoir des reproducteurs d'élite, d'opérer par sélection et par croisement, il est absolument nécessaire de bien nourrir l'animal dès le plus bas âge et de faciliter ainsi le développement de son organisme.

C'est là un principe que l'on ne peut révoquer en doute, et cependant il s'en faut qu'on le mette en pratique. Les cultivateurs sont parcimonieux : ils s'imaginent réaliser des économies en agissant de la sorte, tandis qu'ils diminuent leurs bénéfices d'une manière sensible.

Il est toujours préférable, lorsqu'une race est implantée dans un pays, de la suivre pas à pas, de chercher à l'améliorer en développant les aptitudes qui peuvent rendre le plus de services, de lui communiquer ainsi un caractère de fixité qui l'empêche de dégénérer.

La Providence a doté chaque pays des types qui lui conviennent ; elle a approprié ces types au climat sous lequel ils doivent vivre, à la nourriture qu'ils y trouvent et aux besoins qu'ils doivent satisfaire. Le croisement est une dérogation aux lois de la nature et une acclimatation toujours fort difficile.

Tous les efforts d'un pays doivent donc converger vers l'amélioration de la race indigène, amélioration qui s'obtient aisément pourvu qu'on y mette les soins, la sagacité et la persévérance nécessaires.

A cette occasion, il se fait un grand mouvement dans notre Province, dans le but de ramener en grande faveur nos races d'animaux indigènes, et nous ne pouvons que féliciter nos gouvernants pour la sollicitude qu'ils apportent à ce mouvement, principalement à l'égard de nos vaches canadiennes qui à l'avenir auront une place marquée dans les concours de nos exhibitions provinciales, par l'offre de prix assez considérables pour les meilleures vaches canadiennes.

Choses et autres.

" *Le pèlerin en Terre Sainte* " par M. l'abbé Delaplanche, volume d'environ 500 pages avec illustrations. — Il y a quinze jours, nous recevions la visite M. J. N. Duquet venu dans notre paroisse pour obtenir des souscriptions à un ouvrage de grand mérite dont la lecture est très propre à réveiller la foi, à ranimer la piété et à inspirer l'amour des saints lieux.

M. Duquet est actuellement à faire imprimer une édition spéciale de ce volume, pour la Canada, en y apportant quelques additions afin de le mettre à portée de toute notre population catholique, surtout en ce qui concerne les descriptions, les distances, etc. Sur le rapport suivant qui a été fait de cet ouvrage à Son Eminence le Cardinal Taschereau par M. l'abbé L. N. Bégin, Son Eminence a bien voulu en autoriser la réimpression.